

LE HONGROIS DANS L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR À PARIS*

Ceux qui désirent affronter, dans le cadre de l'enseignement supérieur, les difficultés du hongrois se trouvent placés devant un choix: s'inscrire à l'I.N.L.C.O. (Institut National des Langues et Civilisations Orientales, anciennement: Ecole des Langues Orientales, que tout le monde appela et continue d'appeler «Langues'O») ou bien prendre leur inscription au Centre d'Etudes finno-ougriennes (C.E.F.O.) de l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III (troisième sur la liste des treize universités créées à la suite des «événements» de 1968 dans la région parisienne).

Y a-t-il donc des milliers de personnes qui se pressent chaque année devant les portes de l'Université, animées par la seule ambition d'apprendre cette belle langue? Bien sûr que non. A la chaire de hongrois, on ne peut rencontrer au grand maximum qu'une soixantaine d'étudiants tous niveaux confondus, et c'est déjà bien appréciable! — Comble de l'extravagance apparente, ces élèves reçoivent le même enseignement, dispensé au même endroit (Centre Censier, 13, rue de Santeuil, Paris-5^e) par les mêmes professeurs; de plus, depuis 1968, l'I.N.L.C.O. lui-même, fonctionne au sein de Paris III, comme un membre quelque peu à part, jouissant d'une indépendance certaine, soucieux de garder son identité, pour ne pas dire originalité.

Mais ne tombons pas dans la facilité d'une ironie aussi gratuite qu'injustifiée. Dans le pays de Descartes, cet état de choses à première vue surprenant ne manque pas de'explication rationnelle. Celle-ci tient à deux faits complémentaires: d'une part, l'augmentation considérable au cours des dernières décennies du nombre de ceux qui, pour des raisons diverses, s'intéressent au hongrois, plus généralement: aux langues et civilisations finno-ougriennes, d'autre part, le besoin accru de pousser ces connaissances au plus haut niveau (diplômes nationaux: licence, maîtrise, doctorats d'Etat, d'Université ou de 3^{ème} cycle). Conformément au principe de la pluridisciplinarité, les cours de hongrois, suivis avec succès, peuvent être comptabilisés comme «unités de valeur libres»¹ en vue de l'acquisition de diplômes de nature diverse ne concernant pas directement la langue et la culture hongroises.

*Ecrit en 1983, cet article ne correspond plus à la situation de 1985. Principal changement: l'I.N.L.C.O. a retrouvé son indépendance par rapport à PARIS III.

Cette possibilité de choix dont il est question au début de cet article, répond donc à une *différence réelle de but et de motivations* de la part des étudiants qui, d'ailleurs, au cours de leurs études, ont la possibilité de changer de filière à condition qu'ils aient acquis les qualifications nécessaires à la poursuite de leurs études dans un cycle universitaire traditionnel.

En ce qui concerne les études de hongrois proprement dites, celles-ci s'articulent de la façon suivante.

1^{er} cycle

Il n'y a pas de D.E.U.G. (Diplôme d'Etudes Universitaires Générales²), les U.V. (Unités de Valeur) sont réparties sur deux niveaux (correspondant normalement à deux années d'études), chacun des deux se composant des cours d'*Analyse de la langue*, d'*Etude pratique*, de *Séances pratiques en laboratoire* et d'un cours intitulé « *Explication de textes* » (première année) et « *Etude de textes contemporains* » (deuxième année). En dehors de ces cours, sont dispensées des U.V. de civilisation, dites aussi « désenclavées », ce dernier terme signifiant que leur acquisition n'est pas liée strictement à tel ou tel niveau, les étudiants pouvant les préparer au niveau qui correspond le mieux aux exigences de leur emploi du temps. Ces U.V. sont: *Connaissance de la Hongrie contemporaine*, *Histoire de la Hongrie* (deux cycles en alternance: histoire ancienne et moderne), *Arts hongrois*. Il existe encore deux U.V. de littérature: *Questions et textes de littérature moderne*, *Questions et textes de littérature ancienne*. Bien que désenclavées, ces U.V. nécessitent une bonne connaissance de la langue qu'il est difficile d'atteindre avant la troisième année.

Les élèves de l'I.N.L.C.O. peuvent couronner leur premier cycle par un des diplômes propres à l'Ecole (« non nationaux »³) qui suivent: 1) *Certificat de Langue et de Civilisation* (10 U.V.: 8 de langue et 2 de civilisation), 2) *Diplôme bilingue avec deux langues à égalité* (20 U.V.: 8 U.V. de langue hongroise, 8 U.V. d'une autre langue, par ex. finnois, 4 U.V. de civilisation), 3) *Diplôme bilingue avec majeure-mineure* (20 U.V.: 9 U.V. de langue choisie en majeur, par ex. le hongrois, 5 U.V. d'une autre langue: finnois ou estonien de préférence, ou polonais, roumain, russe, serbo-croate, slovène, tchèque, 2 U.V. de civilisation, 4 U.V. libres; dans le cas où le hongrois est choisi en mineure, ces proportions sont inversées), 4) *Diplôme unilingue* (20 U.V.: 12 U.V. de langue, 4 U.V. de civilisation, 4 U.V. libres).

2^{ème} cycle

Les étudiants de troisième année ont à acquérir les U.V. suivantes: *Etude descriptive et historique de la langue*, *Maniement de la langue et traduction*, *Etude pratique de la langue (labo)*, *Thème et version*, *Explication de textes*, plus une des U.V. de littérature déjà mentionnées.

Les U.V. de 4^{ème} niveau s'intitulent: *Linguistique finno-ougrienne, Explication de textes, Thème et version* (évidemment, quand plusieurs U.V. portent le même intitulé, il s'agit de cours de niveaux différents), *Travaux dirigés*.

A la fin du deuxième cycle, on peut obtenir les diplômes suivants:

Au sein de Paris III, — niveau licence — un *Certificat de Linguistique comparée des langues finno-ougriennes*, obtenu par l'association de deux U.V. de langues finno-ougriennes à caractère linguistique de 3^{ème} année et de l'U.V. de *Linguistique historique et comparative* dispensée à l'*Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées* (19, rue des Bernardins, Paris 5^o). Ce certificat entre comme option dans le cadre de la *Licence des Sciences du Langage*. Au niveau maîtrise, il existe un *Certificat de Linguistique comparée des langues finno-ougriennes*, constitué par 2 U.V. de langues finno-ougriennes à caractère linguistique de 4^{ème} année et une U.V. de 2^{ème} cycle.

« Aux étudiants qui désirent une reconnaissance de la qualification qu'ils ont acquise dans le domaine du finnois ou du hongrois après avoir obtenu des unités de valeur qu'ils n'utilisent pas dans le cadre d'un des diplômes nationaux existants (D.E.U.G. et licence) », 4 deux diplômes sont proposés: un *Brevet* (10 U.V. des deux premiers niveaux) et un *Diplôme* constitué par les U.V. de premier cycle et 6 U.V. de 3^{ème} niveau (2 U.V. de langue, 2 U.V. de littérature, 2 autres U.V. du cursus choisies librement, pour le finnois, on admet également une U.V. d'estonien).

Au terme du 2^{ème} cycle, l'I.N.L.C.O. délivre les diplômes suivants: 1) *Diplôme supérieur* (10 U.V.: 4 U.V. de langue, 2 U.V. de civilisation, 4 U.V. libres), 2) *Diplôme de recherche et d'études appliquées = D.R.E.A.* (10 U.V.: 1 mémoire comptant pour 8 U.V. — circa 120 pages — 2 U.V. au minimum, de second cycle, à déterminer avec l'enseignant responsable).

3^{ème} cycle

Les étudiants de l'I.N.L.C.O. titulaires du D.R.E.A. de hongrois peuvent s'inscrire en *Doctorat de troisième cycle* ou préparer un *Diplôme d'Etudes Approfondies* en linguistique finno-ougrienne, mais pour ce faire, ils doivent obligatoirement entrer dans le cadre de Paris III. Ceux qui justifient des titres requis sont à même de préparer un *Doctorat d'Etat* sur un sujet concernant la langue et la civilisation hongroises.

Il va sans dire que parmi les 25 à 40 débutants qui se présentent chaque année au C.E.F.O., très peu arrivent à ce « sommet ». Suivre intégralement et sans retard le programme qu'on vient d'exposer exige de la part des candidats beaucoup de courage, d'assiduité et des dispositions exceptionnelles. Une U.V. ne représente actuellement qu'environ 38 heures de cours annuelles. C'est très peu. Et il n'y a pas de miracle en pédagogie. Dans la mesure où l'enseignement du hongrois est conçu pour être assimilable en première année par des débutants *absolus*, les résultats sont très variables suivant les sujets. De nombreux problèmes pédagogiques, humains, pour

ainsi dire déontologiques se posent aux enseignants, qui doivent réaliser en un temps relativement bref une certaine unité dans la diversité, une certaine cohérence à partir des éléments les plus hétérogènes.

Car, il faut bien le dire, on rencontre autant de niveaux et de motivations que d'étudiants dans chacun des groupes. Pris au hasard, voici quelques cas d'espèce: étudiant français ou d'une autre nationalité, peu apte à poursuivre des études supérieures, mais qui ressent une attirance particulière envers tout ce qui est hongrois pour des raisons sentimentales ou autres, — Français ayant un lien familial ou professionnel avec la Hongrie et/ou les Hongrois, — spécialiste en herbe ou déjà confirmé (historien, linguiste, géographe, musicien, bibliothécaire, etc.) qui cherche à comprendre avant tout le hongrois *écrit* pour avoir le plus rapidement accès aux sources relatives à sa spécialité, — candidat au « Concours des Affaires Etrangères », rêvant d'une carrière diplomatique, qui doit apprendre au moins une langue à extension limitée, comme le hongrois, — sujet d'origine hongroise désireux de retrouver — préoccupation particulièrement à la mode de nos jours — ses « racines », etc., etc. Il est impossible de procéder à une énumération exhaustive. N'oublions pas pourtant une catégorie aussi sympathique que respectable: celle des retraités qui cherchent à la Faculté avant tout un passe-temps et un milieu intellectuellement (en fin de compte même physiologiquement) stimulants. Tel ce professeur d'anglais en retraite qui collectionne les langues, comme d'autres les timbres ou les cartes postales... On commence à se demander très sérieusement s'il ne conviendrait pas d'instaurer à côté du Doctorat de 3^{ème} cycle, un Doctorat du 3^{ème} âge... — On peut aisément comprendre que cet enseignement, surtout en première année, ressemble peu à ce qu'on décrit traditionnellement par le qualificatif « universitaire ».

Les enseignants de hongrois ont ainsi deux tâches complémentaires à remplir: ne pas décevoir, ne pas décourager ceux qui ont des difficultés quasi-insurmontables et en même temps stimuler, faciliter, pousser au sommet la progression des plus doués. Car il y en a chaque année deux ou trois qui, à l'instar d'un Aurélien Sauvageot, d'un François Gachot, d'un Jean Perrot, d'un Roger Richard, d'un Jean-Luc Moreau, peut-être sous une forme plus modeste que les illustres personnages énumérés, contribueront un jour à développer de la manière la plus active la connaissance du domaine hongrois dans les milieux francophones.

Il serait injuste de terminer ce bref exposé sans mentionner les activités de recherche et de publication qui s'effectuent à Paris en rapport direct avec l'enseignement du hongrois. Je n'en signalerai que deux manifestations: 1. un *Séminaire de recherche* qui, sous la direction du Professeur Jean Perrot, se réunit depuis déjà plus de dix ans deux fois par mois pendant l'année scolaire, pour se consacrer à la description contrastive du français et du hongrois; 2. l'édition des *Etudes finno-ougriennes*, revue qui bénéficie d'une collaboration internationale, publiée par l'*Association pour le Développement des Etudes finno-ougriennes*, émanation directe du C.E.F.O. qui, animé par Jean Gergely,

organise par ailleurs rencontres et conférences sur des sujets divers concernant la langue et la culture des peuples finno-ougriens.

Notes

1. L'*Unité de valeur* [U.V.] est la matière d'un enseignement dispensé pendant l'année à raison de 1 h. 30 par semaine. Les U.V. sont indépendantes les unes des autres. On les obtient soit par contrôle continu (au moins trois examens « partiels » par an), soit par examen de fin d'année. Les diplômes sont définis par le nombre et l'intitulé des U.V. obligatoires, plus un certain nombre d'U.V. libres, laissées au choix des candidats.
2. Le D.E.U.G. est le diplôme terminal du premier cycle (2 ou 3 ans d'études) compte au moins 16 U.V.
3. En France, chaque établissement supérieur privé ou semi-privé a le droit de délivrer ses propres diplômes.
4. Extrait d'une Brochure de Renseignements distribuée aux étudiants.

Institut National des Langues et
Civilisations Orientales, Paris

Lajos Nyéki

THE NEW MODERN PHILOLOGICAL SOCIETY IN HUNGARY

Affiliated to the Hungarian Academy, the newly founded *Modern Filológiai Társaság* (Modern Philological Society) aims to promote research into the literature, linguistics, culture and history of modern languages. Its purpose is to further the exchange of information about recent achievements in these fields in and outside Hungary. The Society wishes to advance the teaching of foreign languages and also to arouse popular interest in the attainments of modern philology. It considers as one of its main tasks to study and translate into Hungarian outstanding works of foreign literature.

To achieve these ends the Society helps and organizes the activity of Hungarian modern philologists, sets up sections, holds meetings, readings, public lectures, organizes international conferences, holds competitions, offers prizes and maintains relations with societies and institutions working in related fields both in Hungary and abroad. It will aim to publish or take part in the publication of books, series, periodicals, and will reward outstanding achievements.

Filling a significant gap in Hungarian scholarly life, the Society is now forming a corporate body, establishing modern philological studies within an institutional framework.

At the statutory meeting in 1983 Professor László Dobossy, a distinguished specialist of French and Czech literature was appointed to the chairmanship, the honorary chairmen being Professors László Hadrovics, László Kardos, the late Jenő